

Le défi Molière

Libérez votre créativité avec Molière

En décembre, l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale) lançait l'Opération Molière pour préparer le quadricentenaire de la naissance de Molière qui aura lieu le 15 janvier 2022. La plateforme mise en place est ouverte à tous. On y trouve un concours, le défi Molière, qui favorise la créativité en proposant aux participants de déposer des vidéos ou des textes en rapport avec l'œuvre de Molière.

Philippe Guyard, le directeur de l'ANRAT peut être satisfait : le défi Molière séduit au-delà de l'école. "Il n'y a pas que des enseignants et leurs élèves qui participent. Il y a par exemple l'association Scène ouverte à Orléans, travaillant sur la réhabilitation par le théâtre des personnes en difficultés psychiques qui s'est engagée dans l'opération. On a configuré le défi de telle façon qu'il y ait plusieurs manières de s'en saisir". **Une des recommandations de l'ANRAT est de s'amuser. "Tout l'enjeu est de favoriser la création".**

Parmi ceux qui se lancent dans le défi, Madame Morand professeur de français au collège Rambaud à Pamiers dans l'Ariège qui a en charge une classe à pratique artistique avec des élèves de 5e et de 4e. "Quand on a commencé à parler de ce projet, je me suis dit qu'il fallait que je nourrisse les élèves

avec différents textes pour qu'ils aient une meilleure connaissance de Molière, que ce ne soit pas qu'à travers des éléments biographiques mais qu'ils prennent conscience des regards qu'il posait sur ses contemporains. Derrière la comédie, il y avait des drames qui se jouaient et la finesse du regard que Molière portait sur cette société en dit long sur la question de la justice, de la place de l'individu et des différentes formes de violences sociales qui pèsent sur lui. Donc, on a abordé le projet avec L'Avare et pour fil rouge la maladie puisque c'est un personnage qui développe des obsessions et qui va basculer dans la folie". L'idée étant que chaque élève trouve sa place, il s'agit de voir quels sont ceux plus à l'aise à l'oral ou à l'écrit. "On va plutôt utiliser ce projet dans une dynamique d'appropriation. S'il y a une idée qui perce, il faut la laisser émerger. Pour moi c'est important que la

créativité vienne d'eux-mêmes, poursuit Mme Morand, et qu'ils s'approprient le texte de Molière". C'est d'ailleurs à eux de choisir s'ils préfèrent proposer une vidéo chorégraphiée (*le bal des insensés*) ou un autre projet comme la soutenance d'une thèse (par exemple la thèse de Thomas Diafoirus). Pour se mettre en jambe, les élèves se sont exercés une première fois avec des phrases extraites de *L'Avare* qu'ils ont interprétées à leur sauce. Ainsi, Tino (13 ans) s'est retrouvé avec un camarade à mettre en scène la réplique "J'enrage". "Mon partenaire était pendu dans le gymnase. Il menaçait de sauter et moi je lui criais de ne pas le faire. Il a dit "j'enrage" et a sauté et on est tous les deux tombés par terre. On voulait montrer une situation triste où crier "j'enrage" était la seule chose possible pour le personnage". Cerise, 13 ans aussi, a joué Cléante disant à sa sœur : "me voilà prêt à vous ouïr ma sœur, qu'avez-vous à me raconter ?" "Je disais que ma fiancée me trompait avec mon père. C'est intéressant quand on n'a pas lu la pièce et qu'on peut imaginer plein de choses". Kezia, presque 14 ans, a travaillé sur la même phrase que Cerise. "Notre idée c'était de montrer que Cléante allait voir sa sœur pour lui avouer qu'il aimait un autre homme. Moi je jouais Cléante. On a d'abord fait une petite impro, on s'est lancées et on a juste dit les mots qui nous venaient naturellement".

LE DÉFI MOLIÈRE

dans le cadre de l'Opération Molière de l'ANRAT
jusqu'au 2 mai 2021, www.operation-moliere.net

Pour Mme Morand, l'intérêt de ce défi, est de confronter les élèves au texte notamment sur la question de la violence du langage. "On a regardé les différentes insultes qu'il peut y avoir dans le texte, ce que ça traduit, quelles formes de violence il peut y avoir à l'intérieur d'une phrase, comment c'est gradué et comment on peut résister par le langage. Quand Marianne voit arriver Harpagon, c'est une situation atroce parce qu'elle ne peut pas dire non et la réalité de sa condition s'exprime dans la réaction de dégoût qu'elle a. Les enfants le comprennent très bien surtout en cette période très compliquée. Au lieu de dénoncer des tas de choses, Molière donne seulement à voir. Et on comprend que si Cléante et Valère mentent c'est qu'ils cherchent à faire face à la tyrannie d'Harpagon. Et c'est intéressant parce qu'aujourd'hui on est obligé de trouver des solutions, des plans B, pour pouvoir aussi survivre. Pour moi, le texte n'est pas fermé il n'y a pas une explication définitive. C'est comme en poésie. Quand il y a quelque chose d'étrange il faut s'interroger, se demander pourquoi, quelle lecture ils peuvent en faire". Cerise estime que le langage de Molière peut justement bloquer. "C'est intéressant à décortiquer et à traduire, mais quand cela devient trop difficile, je trouve ça ennuyeux". Pour Kezia, plus familière de Molière, la langue de 17^e siècle n'est pas un problème. "C'est un auteur visionnaire qui parle de sujets qui nous touchent aujourd'hui comme l'avarice, le désir de posséder. Il n'en parle pas de la même manière qu'aujourd'hui mais au final c'est la même problématique".



Patricia Richard



LE DÉFI MOLIÈRE

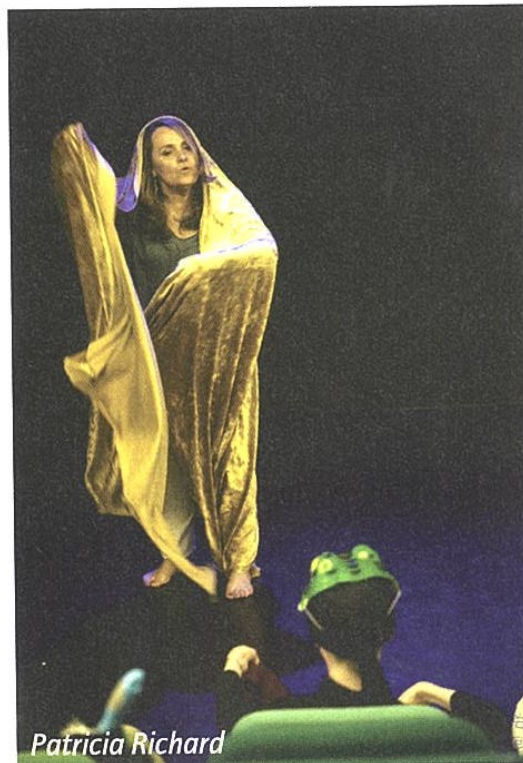
jusqu'au 2 mai 2021

www.operation-moliere.net

Patricia Richard, elle, enseigne le théâtre dans plusieurs Centres d'animation, notamment dans les 6e et 17e arrondissements de Paris. Ses élèves ont de 6 à 80 ans. La complexité de la situation sanitaire, l'alternance des cours en Zoom ou en présentiel, ont rendu la perspective d'un spectacle de fin d'année très improbable. Le défi Molière change la donne. "Ce défi c'est notre spectacle de fin d'année". Selon les groupes, il diffère. "Pour les plus petits (encore en présentiel), j'ai choisi des tirades dans des pièces comme L'Amour médecin qui me semblaient faciles à apprendre et à jouer. Je leur fais prendre des postures en reprenant des personnages bien marqués de la commedia dell'arte comme Arlequin, ou le matamore. Pour les 8 à 12 ans, j'ai donné des extraits de monologues de médecins. Il y a celui de Toinette, il y en a un autre dans Dom Juan où Sganarelle est déguisé en médecin. J'essaie de donner une minute de texte à chacun et je demande à certains d'improviser et de réécrire s'ils le souhaitent. C'est le bon moment avec ces masques qui étouffent ce qu'ils disent de leur faire apprendre ces textes parce que la langue de Molière demande justement une articulation forte. Il y a une énergie dans cette écriture. Avec les grands ados, j'utilise les textes de l'opération 10/10 où des auteurs contemporains ont réécrit des textes de Molière en 10 pages. Ça permet de comprendre l'intrigue et de garder les caractères des personnages. Comme c'est un atelier de création, j'aimerais qu'eux-mêmes essayent de revisiter ces textes à leur manière. Je vais aussi leur faire lire un

texte d'Anouilh, La petite Molière, qui parle de la vie de la troupe de Molière en langage contemporain. Et j'ai demandé à certains parmi les plus grands d'écrire une lettre à Molière. Quant aux seniors ils travaillent des scènes". Pour Patricia Richard, la complexité de la langue qui est datée n'est pas un problème surtout chez les petits. "Ce qui les amuse c'est de s'approprier des mots qu'on n'utilise plus. Apprendre à jouer du théâtre avec Molière, c'est très formateur au niveau de l'articulation, de l'énergie, du jeu, du corps ; tout y est. Ils adorent. Quand on leur montre par le jeu, l'insolence et l'ironie des textes, ils se l'approprient, parce que c'est un vrai théâtre de farce"...

Jeanne Paillet est professeur documentaliste au collège Rambaud à Pamiers où enseigne Mme Morand. En plus de son travail, elle fait partie d'une compagnie de théâtre associative, Figarillo, qui explore l'univers du conte, et du fait de leur localisation en Ariège, sur les contes occitans. "On s'est aperçu que le conte Les trois oranges qui raconte l'histoire d'un roi complètement hypocondriaque avait un lien avec Le malade imaginaire et on est en train de recréer notre spectacle en le croisant avec la pièce de Molière. On va également le faire pour les autres contes".



Patricia Richard

Dernière étape de ce défi, sa mise en boîte sous la forme d'une vidéo à envoyer à l'ANRAT. Pour Mme Morand, cela fait partie du travail d'autonomisation des élèves. "Le but c'est que chacun puisse se filmer et présenter son projet ; qu'ils soient tous capables de mener ça à bien. Et on leur donne les outils pour que ça fonctionne". Aujourd'hui, la technologie facilite la réalisation de vidéo, même si "ce n'est pas si simple que ça de filmer, reconnaît Philippe Guyard ; ça suppose d'avoir conscience du cadre. Mais le plus important, c'est qu'il faut que chacun se sente libre."

Hélène Chevrier

■ Information et Inscription :
www.operation-moliere.net et www.anrat.net